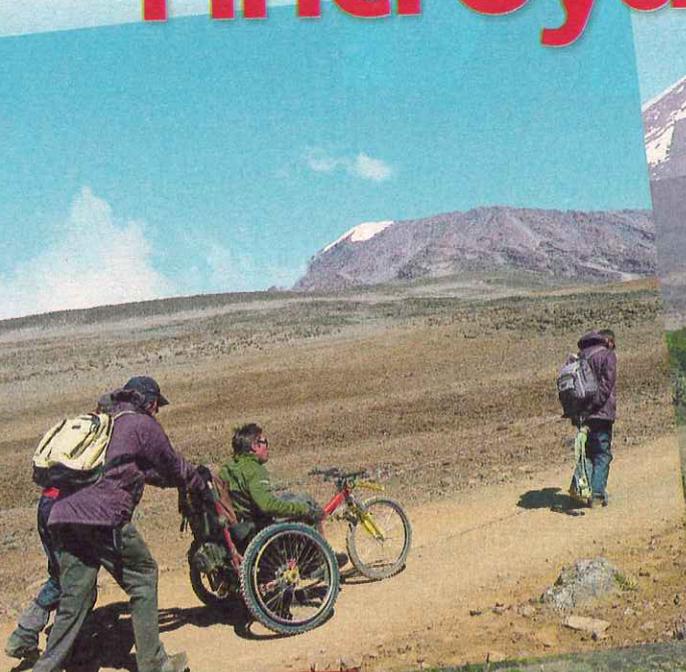


Kilimandjaro, l'incroyable ascension

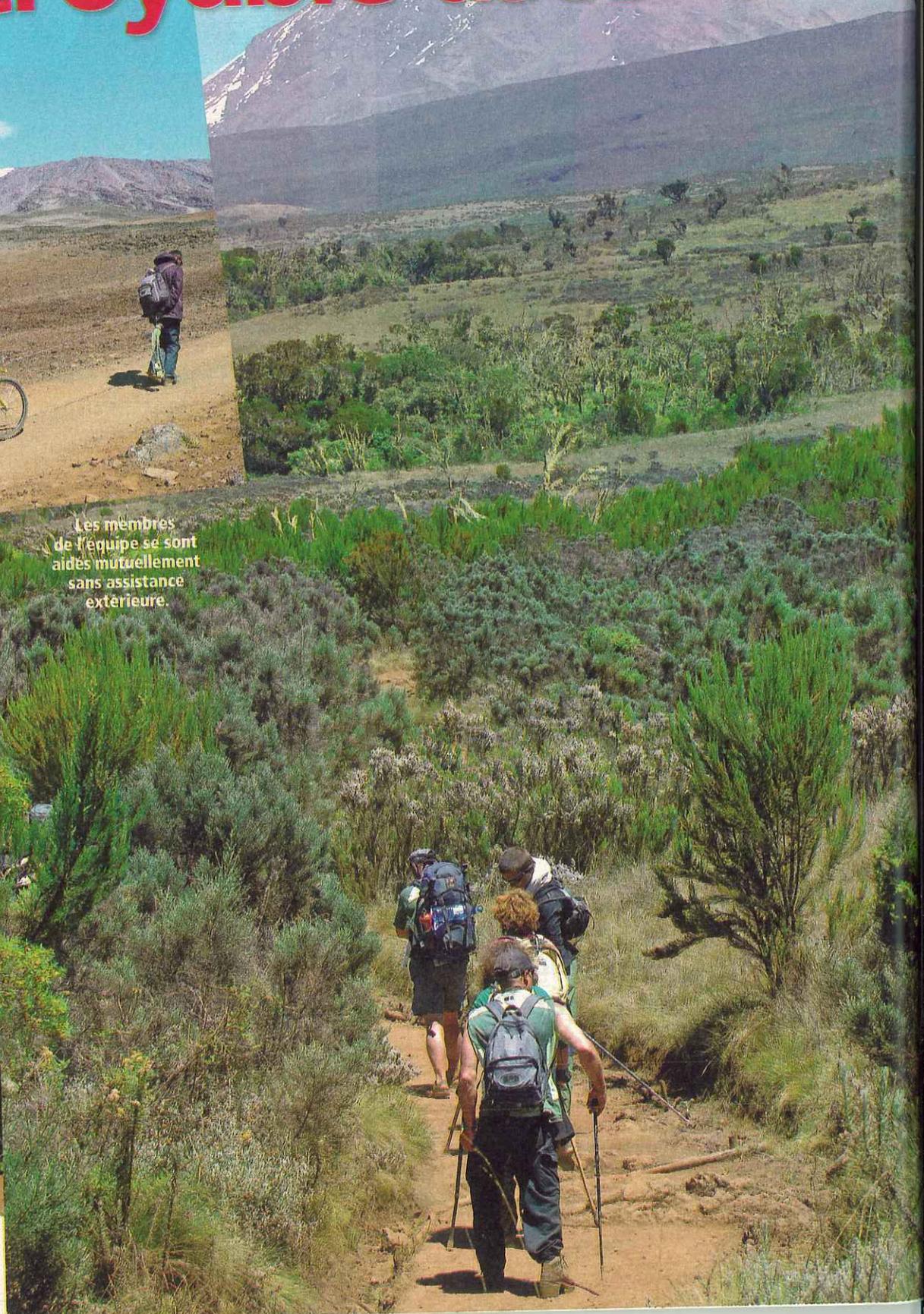


Les membres de l'équipe se sont aidés mutuellement sans assistance extérieure.

UN SITE MYTHIQUE DE L'AFRIQUE

Situé dans le nord de la Tanzanie, le massif du Kilimandjaro comprend trois volcans et culmine à 5895 mètres d'altitude (au pic Uhuru). Né il y a deux millions d'années, c'est le point culminant du continent africain. Un lieu très prisé des randonneurs – et des écrivains, de Hemingway à Kessel – qui perd peu à peu sa célèbre calotte glaciaire à cause du réchauffement climatique. Selon les estimations des scientifiques, ces « neiges éternelles » devraient avoir disparu d'ici 2015-2020.

Une quarantaine de personnes encadraient les participants.



ientôt en prime time sur TF1

EXEMPLAIRE. Bien qu'atteints dans leur intégrité physique, ils se sont lancés à l'assaut de cette montagne tanzanienne en septembre dernier. Un défi physique et humain doublé d'un message fort à l'adresse du grand public.

Lorsque je les ai regardés s'élancer, brinquebalants, dans la savane, j'en ai eu les larmes aux yeux!» Jérôme Caza, producteur (pour 2P2L) du film *Au-delà des limites: Kilimandjaro*, s'avoue définitivement marqué par l'aventure que fut l'encadrement d'une équipe de handicapés, sur 150 kilomètres, jusqu'au sommet de la célèbre montagne tanzanienne (lire l'encadré). Sans assistance physique, ils furent, en septembre dernier, une dizaine à accomplir une prouesse unique que même peu de «valides» réussissent: seuls 40% des -touristes terminent l'ascension! La genèse de ce projet que l'on découvrira prochainement en prime time sur TF1, Jérôme Caza la raconte avec passion. «Ily a un an et demi, TF1 nous a contactés pour savoir si on pouvait faire un documentaire sur le principe d'une aventure à laquelle participeraient des handicapés. Nous avons approché Bruno Pomard [*responsable de l'expédition, ndlr*], qui avait organisé des opérations de sport et d'aventure – notamment *Aventure Solid'Air*, où il s'agissait d'emmener les jeunes des cités au pied de l'Everest ou faire de la varappe».

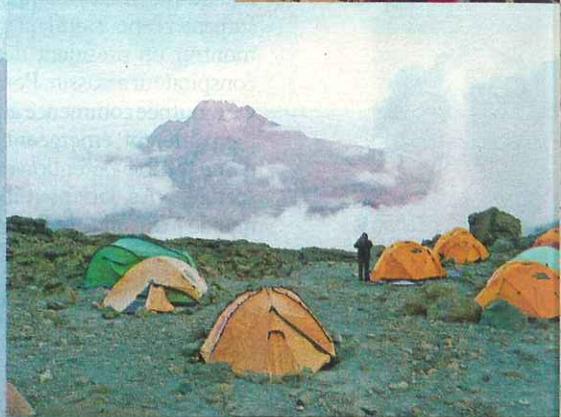
«L'idée du Kilimandjaro, lieu mythique, m'a tout de suite plu, confirme cet ancien super-flic du Raid. Nous avons alors créé un comité d'experts avec Ryad Salem, le champion handi-sport de basket.» Que la très commerciale TF1 relève un tel pari peut surprendre. Bruno Pomard confie d'ailleurs que si le film n'était pas fidèle à l'aventure, il aurait «le sentiment d'avoir été dupé». La décision prise, il s'agissait de rechercher des participants, avec le concours des associations concernées. Le but: choisir

le spectre le plus représentatif possible de handicaps: paraplégiques, affections sensorielles (aveugle...), anciens malades de la polio, agénésiques (déformations). «On a tout de suite senti une adhésion forte», se souvient le producteur. Encadrés par des médecins et des guides – notamment de haute montagne –, soit une quarantaine de personnes avec les porteurs, les participants sont partis de la savane tanzanienne, en pays masaï. «La première partie du voyage a permis de constituer un groupe soudé, avec tout de même des marches de dix heures», raconte Bruno Pomard. Et divers obstacles, comme le franchissement d'un canyon avec des cordes ou le contournement en canoë d'un groupe de dangereux hippopotames.

Puis vint l'ascension. «Un moment incroyable de souffrance et d'endurance. Un effort tel que tout le monde était surpris et impressionné par leur volonté, leur capacité à surpasser la douleur.» Plus on grimpe, plus on souffre du mal des montagnes, cette oppressante difficulté d'adaptation à l'altitude. Sans parler du froid et de la fatigue. «Je me souviens, poursuit Bruno Pomard, d'un bivouac où les porteurs, arrivés en avance, ont applaudi les handicapés à leur arrivée, sous des chants tanzaniens. Une émotion intense.» Un périple d'une vingtaine de jours, durant lesquels personne ne les a aidés, sinon eux-mêmes, à l'image de Bastien, paraplégique, que ses compagnons d'aventure ont parfois dû assister. Si tous ne sont pas parvenus au sommet du Kilimandjaro, il reste que le but de cette épopée fut pleinement atteint. «C'est une belle victoire, poursuit Bruno Pomard, ils ont été de valeureux guerriers. Et c'est une leçon d'humilité et de courage non seulement pour les valides, mais aussi pour les invalides qui ne se sentent pas toujours capables d'accomplir de telles choses.» Jérôme Caza juge, lui, que ce documentaire est «l'une des fiertés» de sa vie. «Il fallait prouver que les handicapés s'adaptent, qu'ils sont pourvus d'une volonté hors du commun, qu'ils prennent des risques. Un message utile, notamment en direction des entreprises, qui hésitent à les embaucher.» ■ GILLES DUHEM



À droite, Jérôme Caza, qui a produit ce «documentaire d'immersion». «Un truc de fou», selon lui, «un véritable révélateur. Car on ne peut pas tricher. Nous avons tous vécu l'aventure dans les mêmes conditions».



Aidés de béquilles ou en fauteuil roulant tout-terrain, ils ont d'abord traversé la savane pendant plusieurs jours.

